Document generated on 05/05/2024 3:29 a.m.

Liberté

Sur une phrase fameuse de Rimbaud

Pierre Vadeboncoeur

Volume 28, Number 4 (166), August 1986

URI: https://id.erudit.org/iderudit/31053ac

See table of contents

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)
1923-0915 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Vadeboncoeur, P. (1986). Sur une phrase fameuse de Rimbaud. *Liberté*, *28*(4), 88–91.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1986

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

PIERRE VADEBONCŒUR

SUR UNE PHRASE FAMEUSE DE RIMBAUD

Se soustraire à la détermination constitue le seul acte de défense à la mesure de ce que la civilisation de ce temps, avec des moyens incommensurables, invente et applique contre l'humanité-objet — qu'elle a également inventée.

L'une des meilleures formes que puisse prendre cet acte de salubrité est le choix de la solitude. Faire le vide parmi l'encombrement contemporain. C'est aujourd'hui l'acte libre par excellence.

La modernité actuelle se caractérise surtout par l'action de toutes sortes de forces sur l'individu socialement et électroniquement non-seul — sur lui précisément. La solitude ôte donc à cette modernité sa cible.

Je suis très content quand, remontant dans la littérature — dans *l'inactuel*, comme le dit le titre de cette chronique —, je m'aperçois que cette expérience réussit. L'acte de chercher dans la direction ascendante d'un courant, donc vers une source, est exactement le contraire de ce que fait le gros de la civilisation moderne. Et c'est pour moi d'une certaine façon pratiquer la solitude.

Forcément, la solitude éloigne de ce qui est actuel et en préserve.

Il y a contrariété entre la solitude et la modernité présente. La première est déjà loisir, autonomie, par conséquent non-obéissance à un courant, désobéissance à ce courant, et même plus: déjà un retrait vers quelque chose d'antécédent qui est soi-même.

Quel est le caractère de cette modernité? Elle est extrêmement déterministe, plus que l'humanité ne l'a jamais été. Elle ne l'est pas par idéologie mais par le fait. En matière d'idéologie, en Occident, elle se réclame au contraire de la liberté...

C'est un curieux déterminisme, mais il est général et efficace. Ce déterminisme est une machine monstrueuse qui roule pour ainsi dire sur les billes d'innombrables causes ultra-libres et aveugles.

La liberté, dans nos sociétés, engendre bizarrement des quantités incalculables de faits anarchiques et libertaires, lesquels, en s'additionnant à l'infini, résultent globalement en une contrainte rigide et puissante.

Le produit de cette liberté atomisée, au bout du compte, n'est ni plus ni moins que le hasard, un hasard massif, universel. Rien n'est plus déterminé et déterminant que le hasard.

Le principe de cette civilisation consiste à faire produire à toute la liberté possible tout le hasard possible. Rien n'est contraint, pas même par une règle qu'on se serait à soi-même donnée, et tout, par une conséquence aussi paradoxale que rigoureuse, devient dès lors assujetti. Ce qui résulte du fonctionnement de cette culture, de cette économie, de ces mœurs, de ces volontés, de cette philosophie, toutes libres, c'est principalement une gigantesque machine, ce n'est pas principalement une liberté.

Voici un des signes qui montrent le caractère plus ou moins mécanique du phénomène dont je parle: une des attitudes qu'il provoque et suppose, c'est la complaisance... Y a-t-il jamais eu de civilisation plus imprégnée de complaisance? Complaisance envers tout ce qui surgit, n'importe quoi. Obéissance sans vertu.

On est aujourd'hui devenu complaisant non seulement envers tel ou tel dernier cri de la philosophie ou des mœurs, mais aussi envers la convention tacite qui règne sur la civilisation occidentale. Selon cette convention, du reste inconsciente, l'exercice de la liberté se confond avec les *automatismes de la liberté*.

Autrement dit, on laisse de plus en plus agir la liberté sans règle, sans pôle, sans idéal, sans conscience.

La liberté tend alors à devenir un simple facteur de plus dans les jeux du hasard, un multiplicateur de hasard. Néanmoins, parce qu'elle porte le nom qu'on lui connaît, on croit qu'elle joue même alors un rôle libérateur. Mais c'est le contraire qui finalement s'avère.

On en arrive à ce surprenant résultat: de nos jours, la liberté augmente la part de la détermination dans l'univers et y réduit celle de la liberté même.

C'est dans cet univers d'automates et d'automatismes que nous nous avançons maintenant, avec ou sans le concours des machines. Or, en fait, il y a de plus les machines, qui certes aggravent la situation.

Cette loi paradoxale de la liberté génératrice d'esclavage agit dans le monde moral, sans doute, mais dans le monde physique aussi bien: des millions de décisions tout à fait libres conduisent de manière galopante à la ruine écologique générale.

Cependant l'écologie physique n'est pas mon domaine. Je pense à l'autre écologie. Les conditions présentes en rapport avec celle-ci oppriment, et je ne vois pas quant à moi d'autre remède que de me soustraire à toute cause qui agirait sur moi sans que je l'aie choisie ou sans que je le veuille.

En pratique et au jour le jour, cette résolution se traduit pour moi par une indépendance radicale. Celle-ci, très sensible à toute influence qui prétendrait m'entraîner par mécanisme social où que ce soit, me ravit maintenant à l'action de la plupart des idées qui courent le monde ou les rues. Je refuse. Je suis ailleurs. Singulièrement, les modes, n'importe quelle mode, sont tenues par moi pour des automatismes en marche.

Rejeter, indifféremment, pêle-mêle, négligemment, le tohu-bohu philosophique de cette époque et tout de lui. Faire le plus possible le contraire de ce qu'elle fait.

C'est François Ricard qui a trouvé le titre de cette chronique dans *Liberté*, je crois. C'est parce que je lui

avais écrit ceci: «Il faut être absolument inactuel».

Etre absolument inactuel. Il semble que ce soit la façon de comprendre aujourd'hui correctement la phrase de Rimbaud. Pour être absolument moderne, du reste, il n'y a peut-être jamais eu d'autre moyen.